

Seule dans ma peau d'âne

Spectacle tout public à partir de 8 ans

Texte et Mise en scène

Estelle Savasta

Librement inspiré du conte de Charles Perrault

avec Camille Forgerit

et la voix de Laetitia Angot



Compagnie Hippolyte a mal au cœur

hippolyteamalaucoeur.over-blog.com

Seule dans ma peau d'âne

*Texte et mise en scène Estelle Savasta
avec Camille Forgerit
et la voix de Laëtitia Angot*

durée : 55 minutes

Nommé aux Molières 2088 dans la catégorie Jeune Public

Scénographie et costumes : Rebecca Dautremer et Alice Duchange

Création musicale : Paul Levis

Environnement sonore : Adrien Blamont

Création lumières : David Thomas-Collombier

Régie générale et régie lumière : Yann Lebras

Régie plateau : Jérôme Casciano

Administratrice de Production : Laure Félix assistée de Céline Settimelli

Production : Cie Hippolyte a mal au cœur

**Co-production : Théâtre 71/Scène Nationale de Malakoff, Le Créa Kingersheim
et ARCADl**

avec le soutien de la SPEDIDAM

avec la participation artistique du Jeune Théâtre National



Compagnie Hippolyte a mal au cœur (75)

Contact : Laure Félix

01 46 07 85 26 / 06 81 40 52 48 - hippolyteamalaucoeur@gmail.com

adresse de correspondance : 25 rue du Château Landon, 75010 Paris

Seule dans ma peau d'âne

D'abord il y eut un roi.
D'abord il y eut une reine.
Il y eut de l'amour et bien vite une enfant.

Mais l'histoire nous dit qu'aucun bonheur n'est parfait et qu'il faut le prendre comme il est et la reine un jour tomba malade.

Les choses allèrent si vite qu'un matin de neige la reine fit venir le roi et lui dit merci. Et puis une autre fois encore merci. Elle lui dit aussi d'autres choses qu'on ne répétera pas parce que ce sont des secrets d'amoureux. Elle lui dit aussi je m'en vais et il ne faudra pas pleurer parce qu'il reste l'Infante et il faudra la consoler. Il faudra la chérir.

Elle dit encore il faudra l'aimer. Puis elle fit venir l'infante. Elle lui dit des mots de mère et des mots d'amour et mourut tout à fait.

L'infante crut mourir elle aussi mais il n'en fut rien.

Le roi de son côté tomba dans un chagrin tel que la vue de sa fille ne lui fut plus supportable.

Il la chassa et le temps passa.

Le temps passa et les conseillers du roi bientôt exigèrent que le roi se remarie.

Les conseillers du roi partirent en quête et revinrent avec des portraits de toutes les princesses à marier.

Et d'un portrait le roi tomba amoureux. Celui de sa fille.

Sur le champ il la demanda en mariage.

La princesse cherche une échappatoire et lance à son père trois impossibles défis. Mais à cœur amoureux rien d'impossible : le roi relèvera tous les défis et la princesse aura tout.

En tout dernier recours elle demandera la mort de l'âne royal avec lequel elle est née, celui dont on l'a déclarée jumelle au matin même de sa naissance.

Et elle l'aura.

Pour échapper au désir de son père, il ne lui restera plus qu'à fuir et elle fuira.
Sous la peau de l'âne au fond du bois.

C'est là que ça devient sacrément intéressant, parce que ce qui me plait chez Peau d'âne c'est surtout ce qui se passe sous la peau.

Ce qui me plait chez peau d'âne c'est le symbole énorme de cette peau dans laquelle elle entre belle enfant en fuite, dans laquelle elle devient solitaire et crasseuse et dont elle sort prête à aimer.

Voilà ce que j'ai envie de raconter. Tout ce parcours là. De l'enfance et de l'amour jusqu'aux mamans qui finissent toujours par partir et rendent tout trop grand (le temps à attendre et les cuillers dans la bouche), de la fuite au fond des bois et de la construction de la maudite carapace jusqu'à la difficulté de la faire exploser et à l'aventure qui attend à la sortie.

Avant de commencer à travailler sur Peau d'Ane, j'avais un projet sur comment on devient une fille, sur pourquoi on devient une fille. Je croyais l'avoir rangé dans un tiroir. Mais il est évident maintenant que «Seule dans ma peau d'âne» est la première étape de ce travail là.

Et ce qui me plait aussi chez Peau d'Ane c'est qu'elle est toute seule avec cette question là. De devenir une fille. De devenir grande. Toute seule pour apprendre à devenir grande, à apprendre qu'un jour il n'y a plus de maman, à apprendre la douleur, la mort aussi. Et puis l'amour.

Toute seule avec toutes les questions auxquelles on se cogne tous jusqu'à la fin.

Estelle Savasta

Langages et univers

Dans le Grand Cahier, un comédien sourd et une comédienne entendante jouaient le même texte simultanément et côte à côte, chacun dans sa langue. Souvent des spectateurs ont dit n'avoir regardé que les signes du comédien sourd et, parce que la voix de la comédienne entendante leur parvenait sans cesse, ils avaient eu la sensation de tout comprendre. Comme il y a une mémoire du corps et une mémoire de la tête, j'avais l'envie d'aller plus loin dans cette idée d'un langage du corps et d'un langage de la tête qui se relaient et se complètent.

Il n'y a pas de mots sur le plateau et pour prendre le relais de ce qu'il s'y passe, un univers sonore qui est là de la première seconde à la dernière, et qui nous englobe tout entier. Un univers avec des choses douces et des ritournelles déglinguées, avec des petits airs obsessionnels et des dérapages de gramophones, avec des pleurs de violoncelle et des comptines éraillées. Et puis la voix entre là pour nous dire l'histoire. J'avais imaginé une voix qui entre et sorte et se mêle à tout ça jusqu'à ce qu'on ne s'en aperçoive plus. Je crois que c'est ce que ça fait. Comme un secret chuchoté qui entre sans qu'on le sache. Une bande son composée pour et sur le mouvement. Une bande son avec des bruits de portes ou d'escaliers, des bruits de pluie, des bruits de larmes, de luciole et de printemps.

J'avais envie de continuer avec la langue des signes. Même si c'est un tout petit peu. Comme une langue secrète. Elle est ici la langue des histoires que l'on raconte à soi-même. La langue des petits mots d'amour que l'enfant se répète pour dormir. Comme une petite danse magique pour se tenir chaud. Comme une beauté que je n'aurais pas du tout fini d'explorer.

Et puis je vais continuer avec un univers de brico-bidouille, mais j'aimerais que cette fois-ci il soit assez vide pour parler d'un monde juste un peu trop grand.

Je vais continuer avec les objets, et tenter de faire des images qui racontent autrement que les mots. Il y en a que je connais déjà, il m'en reste à découvrir.

Je sais qu'il y a une robe blanche suspendue en guise de maman et qu'elle sera grignotée par la lumière tout au long du monologue d'au revoir. Il y a peut-être un bal de poupées laides et un banquet sans invités.

Je sais que l'infante hisse ses robes très haut. Puis qu'elle se bande les yeux comme les condamnés des navires de pirate. Qu'elle s'avance doucement. Et que nous la voyons apparaître avant elle et lui tomber dessus comme la pire des glues.

Je sais que la peau d'âne, à la fois refuge et prison, est un vieux manteau dans lequel elle est enfermée toute entière. Je sais qu'un enfant en colère cogne parfois à l'intérieur. Je sais qu'elle lutte, qu'elle abandonne et que parfois elle pleure. Je sais que chaque fois que des larmes ruissellent sur ses pieds elle pousse un peu, et qu'une tête, un pied, une main sortent du manteau comme une pousse de terre.

Je sais que la fin est lumineuse. Parce que si je n'ai pas envie de prendre la responsabilité de raconter qu'il y a un seul anneau pour un seul doigt, que prince et princesse se reconnaissent toujours immédiatement et vivent heureux éternellement (et facilement), j'ai en revanche envie que ma peau d'âne sorte de là forte, lumineuse, prête.

Je ne sais pas tout mais je sais que cette fois-ci ce sera doux.

Estelle Savasta

Texte Extraits

L'infante aimait dire « Ma Mère ». C'était comme un bonheur qui éclate dans la bouche. Comme un papillon sur la lèvre du haut.

L'infante aimait aussi quand à l'heure du goûter, la reine entrait en cuisine, s'asseyait face à elle, prenait une poire et tentait de la peler en une seule fois, concentrées toutes les deux sur la peau qui s'entortillait. C'était tout à fait impossible et c'était bien ça le meilleur.

L'infante aimait venir prendre avec la bouche les quartiers de la chair tendre du fruit que la reine tenait entre ses doigts tendus. (...)

Mais ce que l'infante préférait entre tout c'était les sept secondes avant que ne se referme la porte du soir. La reine disait dors. Elle disait dors mon enfant, ma toute-belle, ou ma bruyère elle disait dors mon acrobate en chausson, ma fée, ou ma funambule elle disait dors mon ange sans oreille, mon fruit mûr, et même parfois dors ma confiture.

Elle n'en disait qu'un seul par soir. Et dans l'attente du moment précieux l'infante tentait de deviner lequel viendrait. Elle les avait écrit, comptés et classés. Par ordre alphabétique et par nombre de lettres.

Elle les connaissait comme on connaît ses prières et une fois la porte refermée, elle les récitait comme on égraine un chapelet. Pour que le jour vienne plus vite et pour que cela ne s'arrête jamais.

Et elle les disait encore jusqu'à s'endormir tout à fait.

Elles étaient heureuses et c'est une chose tout à fait autorisée (...)

Elle lui dit Je m'en vais ma toute petite

Tu as été une enfant comme un ciel d'été.

C'était comme fermer les yeux sur une chaude journée et les ouvrir pour découvrir un ciel étoilé.

Sur chaque étoile on pouvait deviner un monde et dans chaque monde on devinait tant de possibles.

Et tu les contenais toutes ma si petite ! C'était grand.

Et j'aurais voulu rester plus longtemps sous mon ciel étoilé à rire de tant de mystères et de tant de beauté.

J'aurais voulu te donner plus de temps mon enfant. Tout mon temps, c'est ce que je pouvais te donner de plus beau.

Elle dit ceci et mourut tout à fait.

Estelle Savasta

D'abord chargée d'action culturelle et artistique auprès de Gabriel Garran, Estelle Savasta a été pendant deux ans assistante de Wajdi Mouawad au Théâtre de Quat'Sous à Montréal. Elle travaille plus particulièrement sur «Incendies».

De retour à Paris elle crée la compagnie «Hippolyte a mal au coeur» et met en scène «Le Grand Cahier» d'Agota Kristof à Mains d'oeuvres.

Le spectacle sera repris la saison suivante au Théâtre de la Manufacture de Nancy dans le cadre des rencontres de la Villette hors les murs, puis au Théâtre 71- scène nationale de Malakoff en mars 2006 et à l'International Visual Theater en juin 2007.

Dans le cadre de Lire en Fête, elle réalise pour le Théâtre 71 des mises en lecture collective «le Communiste de Montmartre» de Mickael Kleeberg en 2005 et «Paysages humains» de Nazim Hikmet en 2006. Toujours pour le théâtre 71, elle dirige l'atelier amateur tout au long de la saison 2005-2006 et anime des ateliers en milieu scolaire. Elle participe à la création collective de «Petites formes autour d'une table» en octobre 2006.

En complicité avec Benoit Lambert, elle met en scène «Et ta Soeur ?» de et avec Pierre Ascaride créé à l'automne 2007 au Théâtre 71 et en tournée sur la saison 08/09.

«Seule dans ma peau d'âne» est sa deuxième mise en en scène.

Le texte est publié aux Editions Lansman.

Camille Forgerit

Issue de la formation professionnelle du Conservatoire National de Région de Bordeaux, Camille Forgerit travaille avec Laurent Rogero puis avec Jean Bojko autour du projet « Les 80 ans de ma mère ». Elle poursuit son travail à Lille où elle joue « Hiver » de Jon Fosse avec la compagnie des Limbes. Elle a collaboré avec Frédéric Laforgue dans « La Dispute » de Marivaux et avec Cédric Veschambre dans « Derniers remords avant l'oubli » de Jean-Luc Lagarce.

Récemment, elle a suivi des formations auprès de Pierre Alféri et Jean-Yves Ruff (« La poésie à l'épreuve du jeu ») ou de Robert Bella, Sarah Egermann, Scott William et Larry Sillvesberg à New-York.

Elle rejoint la compagnie Hippolyte a mal au coeur dès décembre 2008 et est l'interprète du spectacle « Seule dans ma peau d'âne » dans l'adaptation d'Estelle Savasta.

La Compagnie Hippolyte a mal au coeur

La création en 2005 de La Compagnie Hippolyte a mal au cœur est née du désir d'Estelle Savasta, après quatre années d'assistantat (auprès de Gabriel Garran au TILF puis auprès de Wajdi Mouawad au Théâtre de Quat'sous à Montréal), de mettre en scène «Le Grand Cahier».

En mars 2005, ce spectacle en français et langue des signes est créé à Mains d'œuvres (13 représentations). Il est repris la saison suivante au Théâtre de la Manufacture à Nancy dans le cadre des rencontres de la Villette Hors les Murs, puis au Théâtre 71_Scène Nationale de Malakoff pour 11 représentations puis en Juin 07 à l'International Visual Theater - Paris.

«Seule dans ma peau d'âne» est la deuxième création de la compagnie. Créé en février 2008 au festival «A pas contés» de Dijon, le spectacle a été joué plus de 150 fois depuis sa création, notamment au festival Momix de Kingsheim, au Théâtre 71 de Malakoff, à l'espace 600 de Grenoble, au TNbA de Bordeaux ou encore à la Scène nationale de Sénart ou d'Alençon.

Il est de nouveau en tournée sur la saison 2010-11 pour une cinquantaine de dates. Par ailleurs, il a été nommé aux Molières 2008 dans la catégorie « Jeune Public ».

La Compagnie Hippolyte a mal au coeur travaille actuellement au nouveau projet d'écriture et de mise en scène d'Estelle Savasta : «Longtemps, j'ai attendu...», dont la création est prévue à l'automne 2011.